



Trois artistes : Elysanne Tremblay, zipertatou, Maxime Bruneau.
Ils travaillent. Ils pensent. Ils disent et...
Un jeu commence.

On fait comment?

On fait confiance.

En dehors de toute autorité : historique, formelle, disciplinaire, générationnelle.

En dehors des considérations usuelles sur le statut de l'œuvre.

On trouve une invitation à l'invention.

Mais alors, qu'est-ce qu'on invente?

On ne le sait pas encore.

Laissons-nous porter : vent de fraîcheur, mouvements et couleurs.

SOUS-CIEL BLEU *Grosse fraise,* « smiffies » et mutations alchimiques

Un puzzle se construit.

Temps et espace suspendus.

Une image va apparaître.

Ramasser des brindilles, des feuilles, des poussières, des roches.

Une envie de bois, d'ouverture, de décroisement.

Dans les ruelles comme dans la forêt ...

Tout s'entrecoupe.

CIEL

Mélanger c'est explorer des matières, des petits lieux abstraits, des tout petits bouts qui s'assemblent, se déposent, s'accrochent les uns aux autres comme dans un pot-pourri.

Voir apparaître des formes nouvelles issues de greffons inusités, étranges.

Aubépine, serpents, poiriers, oiseaux, papillons.

Mues et mutations ...

Tout se transforme.

Notre imagination n'a pas besoin de guide. La connaissance des formes est en nous.

FEU

Un chemin se trace, dans l'émerveillement, l'étonnement, la surprise.

L'approche du travail de l'art est un laboratoire.

Grand ouvert.

Nous sommes à ciel ouvert.

BLEU

Plus tard, à la belle étoile nous verrons apparaître des greffons de formes, d'images et d'histoires.

Rédigé par Isabelle Guimond et Monique Régimbald-Zeiber

Image de couverture : Maxime Bruneau, Sssssteve, bois, peinture, pastel, papier, plastique, 2021, (détail).



zipertatou, *Ayez confiance en vos pattes lourdes!*, 2021, (détail).

Mot de la commissaire

Sous ciel bleu est le fruit d'une envie née à mon retour à Drummondville, celle de présenter une exposition qui soit accessible au jeune public et stimulante pour les adultes. La Galerie d'art Desjardins s'étant dotée d'un programme d'activités de médiation assez tôt en regard des initiatives du milieu culturel québécois, il m'apparaissait pertinent de présenter une exposition qui procède par l'étonnement. Le résultat ? Ensemble, les œuvres posent des questions existentielles malgré leurs apparences souvent candides et farfelues.

L'idée de travailler avec Maxime Bruneau, Elysanne Tremblay et zipertatou m'est venue de manière toute naturelle. Ce trio, dont j'ai longtemps rêvé voir les œuvres dialoguer, s'est avéré être la plus belle des équipes pour travailler de manière humble et horizontale durant la pandémie. L'exposition étant initialement prévue à l'été 2020, le travail s'est amorcé en distanciel, quelques semaines après la décision de la reporter d'une année; parler de processus et de matière devenait viscéral à l'ère du confinement et c'est à travers la théâtralité de nos écrans qu'ont éclos œuvres et amitiés.

L'exposition révèle des univers féconds et fourmillants, où le monde qui nous entoure se raconte. Dans les tableaux d'Elysanne, avec son jeu d'échelle qui met en scène fleurs, fraise et vers de terre géant·e·s, on devine une ode à la nature qui ose être tout sauf discrète. On y trouve ici et là des références à l'œuvre du cinéaste en animation Hayao Miyazaki et au savoir animalier du conteur et chroniqueur Jacques Trémolin, qui informent tout en fictionnant – ou qui fictionnent tout en informant, allez savoir.

Sssssteve, le serpent surdimensionné de Maxime, semble quant à lui se plaisir dans son vivarium un peu petit pour lui, peut-être : sans présence de mue, l'œuvre laisse supposer une transformation de son être sans opérer de dichotomie entre l'enfance et l'âge adulte, deux états qui chez lui cohabitent en continu. La cage de verre, de par sa petitesse, soulève quant à elle la question des besoins et des résistances de l'individu.

Dans la série de zipertatou, on découvre une forêt habitée de curieux oisillons qui ne volent pas mais sautillent, du haut de leurs pattes éléphantiques. Le pas peut-être un peu lourd parfois, ils assistent à la quête identitaire des Smiffies, une communauté de bébés sylvestres qui, hors champ, sont à la recherche de leurs parents perdus. Il y a, sous ces images aux ciels vifs issues d'un projet d'édition en cours de création, comme un rappel à la lucidité propre à l'enfance, cette faculté que le temps tend souvent à estomper.

Dans *Sous ciel bleu* se déploient des mondes où les créatures ont muté et où la flore et ses fruits deviennent fanfare. Où le déjanté est une normalité. C'est donc avec de l'étonnement qu'on découvre les œuvres; un étonnement qui amène avec lui ses zones grises, un état d'entre-deux dans lequel se plonger, où tout n'est pas limpide.

Et puis l'on se demande : que se passe-t-il sous ce ciel bleu qui recouvre nos têtes ?

Le texte qui précède a été préparé par les artistes et complices Isabelle Guimond et Monique Régimbald-Zeiber. L'idée de saupoudrer l'opuscule d'un peu de leur complicité fait écho à celle qui s'est déployée tout au long du processus de travail entourant l'exposition.

J'aimerais remercier Josiane pour la justesse de son œil, Anne-Renée pour sa constance et Charles pour les réflexions du jeudi matin; vos mots et votre temps me sont des plus précieux.

Maude P. Hénaire



Elysanne Tremblay, *Une énorme fraise*, 2021, (détail).

Série *Les Smiffies*, bébés de la forêt par zipertatou

Les oiseaux et le papillon que l'on retrouve dans ces images ne sont pas des Smiffies. Si l'apparence physique des Smiffies est variée au point qu'aucuns ne se ressemblent vraiment, ils se présentent tous comme étant des bébés dont le destin commun semble d'être retenus indéfiniment au cœur d'une grande forêt, figés dans l'espace et dans le temps.

L'univers présenté dans le cadre de cette exposition provient de cette forêt. Les oiseaux ne volent pas mais sautent de leur mieux. Ici, le papillon se métamorphose au coucher du soleil en papillon de nuit. Chaque matin, il redevient papillon de jour et ainsi de suite. Jamais il n'a souvenir d'avoir été une chenille.

Les Smiffies, bébés de la forêt est un projet de livre illustré racontant l'histoire de deux bébés et de leur famille adoptive (elle-même entièrement composée de bébés qui s'inventent des parents). La famille de Smiffies égarés cultive les fleurs, avec en tête, le rêve de devenir une famille fleuriste. En attendant, ils dorment beaucoup, mangent des purées de fruits, jouent de la musique pour faire bouger et sauter les oiseaux.

3* - Maxime Bruneau, *Broche-à-foin*, bois et plastique, 2021.

De son aspect patenteux assumé, *Broche-à-foin* est la représentation d'un seul être vivant pratiquant trois mouvements différents. Il parle d'un corps qui a besoin de vivre et qui a la pulsion de se détripier pour arriver à en faire toujours plus au même moment. Son caractère est décontracté face au besoin de perfection et il nous charme par son aspect « fait-mitaine ». Il est né sur place et mourra sur place.

6* - Maxime Bruneau, *Homme Nature*, mix média, 2021.

Homme Nature est une double représentation humaine hallucinée grâce à la composition d'un bouquet de fleurs synthétiques et d'une tige métallique verte. Elle me rappelle que je suis initialement un élément brut de la nature ayant été organisée par des forces environnantes - à l'image d'un bouquet de fleurs. *Homme Nature* est un hymne à la nature intrinsèque de l'humain et à la paix que l'on peut ressentir lorsqu'on s'y *plug*.

9* - Maxime Bruneau, *Sssssteeve*, bois, peinture, pastel, papier, plastique, 2021.

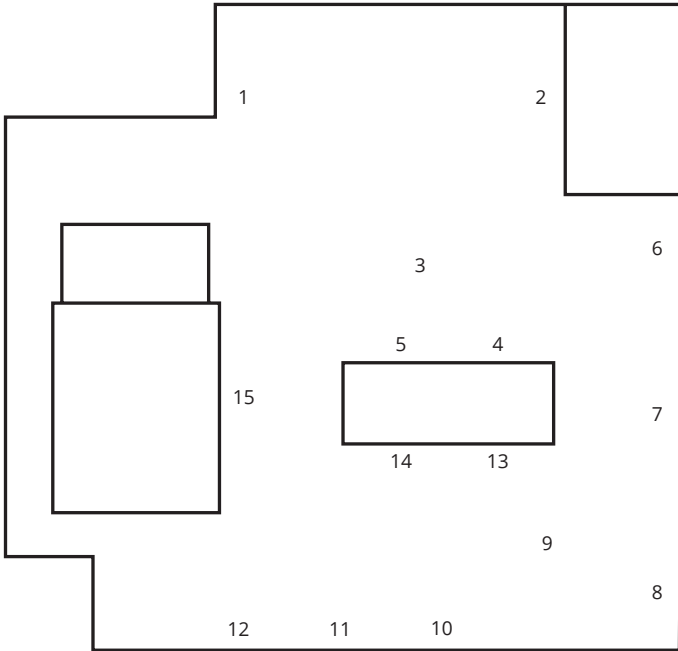
Sssssteeve est comme une ligne du temps déployée du bout de sa queue jusqu'à sa tête. Il s'avance, plonge en ligne droite dans le vivarium et rappelle le changement de peau que l'humain peut parfois métaphoriquement vivre, mais aussi la beauté du processus. Il nous parle d'une cage de verre comme de notre environnement, des limites que l'on s'impose ou que l'on subit. La tête hors du vivarium, il coule vers un futur inconnu.



Image : Isabelle Guimond

Sous ciel bleu

Elysanne Tremblay, zipertatou, Maxime Bruneau
Commissaire : Maude P. Hénaire



- 1 – zipertatou, *Les Smiffies*, bébés de la forêt, impression numérique sur papier, 2021.
- 2 – zipertatou, *Tu es merveilleuse de voler comme ça!*, impression numérique sur papier, 2021.
- 3* – Maxime Bruneau, *Broche-à-foin*, bois et plastique, 2021.
- 4 – Elysanne Tremblay, « *Les amours du vers de terre* », une histoire de Jacques Trémolin, acrylique sur toile, 2021.
- 5 – Elysanne Tremblay, « *Regarde toutes ces fleurs, toi et Marco vous pourriez les cueillir et les vendre dans la boutique. Mais oui, tu ferais ça très bien Sophie!* », acrylique sur toile, 2021.
- 6* – Maxime Bruneau, *Homme Nature*, mix média, 2021.
- 7 – Elysanne Tremblay, « *Le goéland qui voit le plus loin vole le plus haut* », acrylique sur toile, 2021.
- 8 – zipertatou, *La butte des gros bébés!*, impression numérique sur papier, 2021.
- 9* – Maxime Bruneau, *Sssssteve*, bois, peinture, pastel, papier, plastique, 2021.
- 10 – Elysanne Tremblay, *Jouer des ailes et du bec*, acrylique sur bois, 2021.
- 11 – Elysanne Tremblay, *Tas de baies grappillées*, acrylique sur bois, 2021.
- 12 – Elysanne Tremblay, *Il eut mis tout son espoir dans le printemps bleu*, acrylique sur bois, 2021.
- 13 – zipertatou, *Ayez confiance en vos pattes lourdes!*, impression numérique sur papier, 2021.
- 14 – zipertatou, *Comment savoir si c'est trop haut?*, impression numérique sur papier, 2021.
- 15 – Elysanne Tremblay, *Une énorme fraise*, acrylique sur toile, 2021.